



Emile Viens, vers 1930. Coll. J.-P. Viens.

## Emile VIENS (1898-1979)

### Le maire de la Libération

25 août 1944-18 novembre 1945

Cet homme discret présida aux destinées de la ville dans une époque difficile et troublée. Il fut aussi expéditeur, résistant, fondateur de l'Œuvre des colonies de vacances et l'artisan, à ce titre, de l'acquisition du Château de Buoux.

Retour sur un parcours méconnu et pourtant remarquable.

## Un enfant de Cheval-Blanc

Il naît en 1898 dans une famille d'agriculteurs et grandit entre école communale et travaux agricoles, entre Durance et piémont du Luberon, au quartier de Pataù.

A l'âge de 15 ans cependant, en 1913, il part pour le... Sénégal où il travaille dans un comptoir colonial puis, mobilisé en 1917, il est

incorporé à Dakar dans le bataillon de l'AOF.

A son retour, il épouse une enfant du pays : Jeanne Onorato, fille des boulangers de la Canebière.



Cheval-Blanc au début du 20e siècle  
Coll. R. Sadaillan.

## Du négociant...

Le couple s'installe à Cavaillon où il tient un magasin de vaisselle, « La Boule bleue », rue Porte du Clos (act. Raphaël Michel). Mais dans les années trente, Emile Viens choisit l'expédition. Rapidement, il adhère au groupement professionnel *L'Exportateur de la vallée de la Durance* dont il sera le président de 1943 à 1946.



Ancienne maison d'expédition d'Emile Viens au quartier du Grenouillet.

Etiquette du Groupement des expéditeurs et exportateurs de Cavaillon, v. 1935. AMC,

Membre du parti radical-socialiste, il reste à l'écart des chicanes politiques de l'époque et n'entre ni dans la municipalité du docteur Brun (socialiste) ni dans celle du radical Etienne Accarie, gros expéditeur et grand notable. On imagine que son entreprise l'absorbe, un fils lui est né et il gère la propriété familiale à Cheval-Blanc.

Il y construit une petite maison : « le cabanon de Pataù ». Abrisé dans la garrigue, il est stratégiquement situé : la vue y embrasse la vallée de la Durance, Cavaillon et sa colline... C'est pourquoi il deviendra précieux durant la guerre, servant de poste d'observation et de cache pour des activités clandestines.

Le cabanon de Pataù, par Raymond Goubert, v. 1960. Coll. J.-P. Viens.



« Ce cabanon était une base arrière pour la Résistance : il [a] servi par exemple d'abri pour un pilote anglais jusqu'à son exfiltration (...) et de cache pour des résistants. [Mais] cette « base arrière », c'est quelque chose dont il ne s'est jamais vanté, jamais » indique son petit-fils.

L'histoire de l'aviateur est bien connue : touché par la DCA allemande, ce pilote (américain) venu de la base de Solenzara (Corse) saute en parachute. D'abord secouru par la famille Peytier au quartier du Grès, il est ensuite caché par Viens (sans doute à Pataù) puis convoyé par Raymond Mayan, figure de la résistance robonnaise, à la base de la SAP (*Section Atterrissage Parachutage*) de Lagarde-d'Apt.

## ... au résistant

Emile Viens évoquera sobrement ceux qui ont « travaillé en commun dans l'ombre, passé des nuits sans sommeil, sursauté à chaque voiture qui s'arrêtait devant [leur] porte. »

Mais c'est la presse de la Libération qui nous livre les détails de l'engagement de ces hommes de la « Résistance sans armes », relais essentiel des maquis :



Fernand Villevieille



Emile Viens



Roger Travail



Joseph Bertet



Raphaël Michel



Abel Sarnette

« C'est en 1942 que le délégué départemental chargea notre ami **Villevieille** de l'organisation de ce mouvement de résistance. Celui-ci réussit à grouper quelques volontaires puis (...) il mit sur pied un Comité de Libération Nationale. Plus tard, **Viens** prit la tête de la section du Front National <sup>1</sup> et assumait les responsabilités locales. (...) C'est à Cavaillon qu'arrivaient du centre, les consignes et les tracts ; c'est d'ici qu'on les transmettait. (...) **Villevieille** s'occupa des fausses cartes « en quantité » ; **Viens** se transforma en imprimeur. **Travail** fut chargé (...) du transport dangereux des tracts et des documents. **Bertet** fut délégué au maquis, dont il favorisa le recrutement par une propagande active auprès des familles (...) » Ce dernier achète une coupe de bois où il installe une quarantaine de maquisards. Le financement est maigre et ne provient que des collectes clandestines. « **Raphaël Michel** quêta pour nos réfractaires, transmettait des journaux, tandis que parmi nos paysans, **Sarnette Abel**, **Escoffier Auguste**, **Chabas Véran** s'occupaient du ravitaillement alimentaire. (...) Le facteur chef **Allaire** intercepta de nombreuses lettres destinées à la Gestapo et prévint à temps quelques Patriotes menacés. » (Cavaillon Libre, 3 octobre 1944).

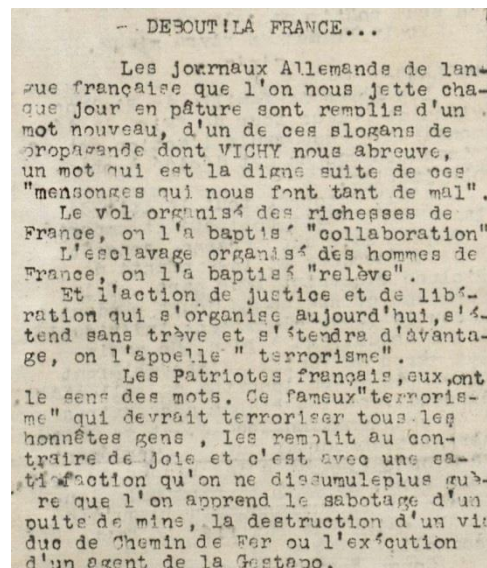
L'engagement de Viens apparaît de nouveau un peu plus loin : « Il fallait se cacher. Le cabanon de Viens abrita bien souvent pour la nuit le chef départemental Amblart, organisateur impeccable (...) qui venait passer des consignes. Depuis 1943 et pendant longtemps, on édita « *Debout la France* » chez Viens. Puis il fallut déplacer de maison en maison le stencil, le matériel : mais notre feuille parut quand même... » (Cavaillon Libre, 4 octobre 1944).

<sup>1</sup> « Front national de lutte pour la libération de la France » : mouvement fondé par les communistes en mai 1941 puis élargi ensuite à d'autres sensibilités de gauche.



« Debout ! La France », n°4, du 16 novembre 1943, région de Vaucluse. Exemplaire conservé à la BNF, probablement imprimé par Viens au cabanon de Pataù.

Ci-contre, article de « une » du n°4 →

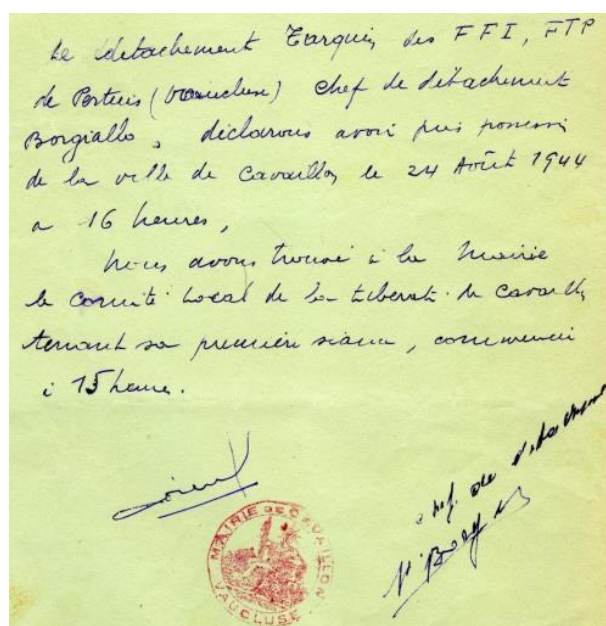


## Le maire de la Libération

Dans le contexte extrêmement tendu de la Libération, ces articles mettent en lumière tant les acteurs que les actions de cette résistance civile. Et Emile Viens y figure en bonne place : qu'il ait pris la responsabilité du mouvement local - sous sa couverture de notable (rappelons qu'il est à la tête du principal syndicat des expéditeurs) - mais aussi, qu'il ait caché un chef de la Résistance ou un aviateur allié, qu'il ait abrité l'imprimerie clandestine de « *Debout la France* », ne laisse aucun doute sur son courage et son investissement dans la lutte contre l'occupant.

Cette action, discrète et déterminée, le met sans doute sur le devant de la scène à la Libération. Sa position de notable politiquement modéré doit aussi faire pencher la balance des autorités de la République en sa faveur. En le désignant comme chef du Comité local de Libération, puis Maire, celles-ci mettent

un frein aux prétentions des communistes, le grand « parti des fusillés ».



Prise de possession de la ville par le détachement FFI-FTP « Tarquin », 24 août 1944 : à gauche, signature d'E. Viens, chef du Comité local de libération. Archives de Cavillon, 5H



Emile Viens sera reconduit dans ses fonctions par les électeurs (et les électrices dont c'est le premier scrutin) au printemps 1945. Il est alors l'artisan de l'Œuvre des colonies de vacances et de l'acquisition du château de Buoux, pour laquelle on dit qu'il a utilisé des fonds provenant de la vente de stocks allemands abandonnés dans son entrepôt par la *Wehrmacht* en fuite.

Le Château de Buoux vers 1945 : photo de F. Maunier ornant le vestibule chez Emile Viens. Coll. J.-P. Viens.



Journal *Cavaillon Libre*, 23 octobre 1944,  
Archives départementales de Vaucluse, 10 PER 209.

Mais les combats idéologiques sont féroces. Partisan de l'union et fustigeant les « sectaires », il s'oppose violemment à Jean Bicheron, bouillant capitaine FFI, pour qui l'Épuration et la vengeance des martyrs de la Résistance sont une priorité. Taxé de « tiède » par ses adversaires communistes, mais lâché par les radicaux dans le cadre d'accords occultes avec la SFIO, Emile Viens est battu lors des élections cantonales d'octobre 1945 et, profondément atteint, se retire de l'arène politique tandis que le jeune Fleury Mitifiot est élu par le nouveau conseil municipal en novembre 1945.

Revenu brièvement au conseil municipal en 1947 sous l'étiquette RPF (Gaulliste), Emile Viens quitte définitivement la vie publique en 1953. Gravement touché par une attaque cérébrale en 1961, il est contraint de vendre son entreprise (aujourd'hui *Entreprise Amoros*) et travaillera comme courtier jusqu'à 78 ans.



Il décède à l'automne 1979 et est inhumé à Cheval-Blanc.

Correspondance, Œuvre des colonies de vacances, 47S1.

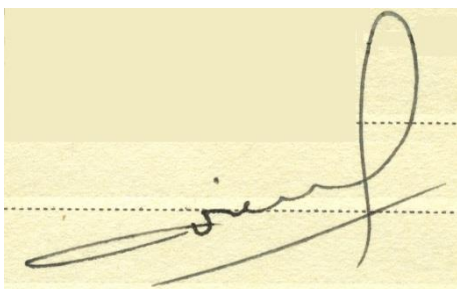
## Pour mémoire

40 ans après sa mort et 75 ans après la Libération, ce maire-éclair de l'une des périodes les plus mouvementées de l'administration municipale reste largement méconnu des Cavaillonnais. L'inévitable rancœur, née de l'échec des cantonales de 1945, avait tendu durablement ses rapports avec son successeur. Puis, retiré de la politique, affaibli par la maladie, Emile Viens est peu à peu entré dans l'oubli.

Même si ce portrait reste incomplet, il permet de redécouvrir un acteur de notre histoire et de considérer le personnage d'Emile Viens, le maire de la Libération de Cavillon, dans toute sa complexité.



Echarpe de maire d'Emile Viens, 1944-1945.  
Collection J.-P. Viens.



Signature du Maire Viens, registre des délibérations  
du Conseil municipal, 17 octobre 1944, 1D13.